## II. — Les Indiens et Esquimaux du Mackenzie [1].

Dès ce printemps, Sa Grandeur Mgr Gabriel BREYNAT, Vicaire apostolique du Mackenzie, retenu en France par la maladie, éprouvant un mieux très sensible dans sa santé, nous annonçait son prochain retour.

Nous nous réjouissions d'avance de le voir au milieu de nous, — quand le docteur, consulté sur l'opportunité de ce retour, donna une réponse négative : une année de plus était jugée absolument nécessaire pour la guérison complète. Devant ce verdict, Monseigneur s'inclina. Le sacrifice, cela va sans dire, fut dur de part et d'autre. Mais que la sainte volonté de DIEU soit faite !

Nous avons appris, depuis, que Monseigneur, en vue d'une plus prompte convalescence, avait reçu l'avis d'entreprendre un long voyage sur mer et qu'il avait opté pour le tour du monde. Cette nouvelle nous réjouit grandement, car nous avons bon espoir qu'il viendra, enfin, aborder chez nous.

En attendant, j'ai été maintenu en la charge d'Administrateur du Vicariat, charge bien au-dessus de mes moyens mais que je tâche de remplir de mon mieux, avec l'aide de la grâce de DIEU.

Comme l'année dernière, mais dans des conditions légèrement meilleures, j'ai visité le Vicariat dans toute son étendue, — à l'exception de la Mission du Saint-Rosaire, au Lac d'Ours, et de celle de Saint-Raphaël, au Fort des Liards. Le Vicariat du Mackenzie, j'ai été heureux de le constater, continue à progresser, et il me plaît d'avoir à relater à son sujet bien des choses consolantes.

Ce présent rapport sera divisé ainsi qu'il suit : je parlerai, premièrement, du personnel des Missionnaires, — deuxièmement, de nos chrétiens, — troisièmement, de la nouvelle fondation chez les Esquimaux, — et, enfin, d'une suggestion concernant l'évangélisation des Esquimaux dans le Vicariat.

### § I. — Personnel des Missionnaires.

Le personnel du Vicariat du Mackenzie se compose de vingt Pères, de vingt-quatre Frères et de trois Novices convers.

(1) Rapport du R. P. Alphonse DUPORT, Administrateur apostolique, sur le Vicariat des Missions du Mackenzie (décembre 1925).

Quinze d'entre nous ont, depuis longtemps, atteint ou dépassé la cinquantaine et quatre autres sont malades et incapables de service actif.

Nous avons quinze Missions, dont douze à résidence fixe. Dans trois de ces Missions, le Père est absolument seul ; dans deux autres, le Père se trouve seul avec un ou deux Frères ; dans toutes les autres, il y a deux Pères ensemble, sans ou avec un ou plusieurs Frères, selon l'importance de la Mission.

Les distances qui séparent nos Missions étant très considérables, on ne goûte que très rarement le plaisir de se voir. Sans la visite annuelle de Monseigneur ou de son remplaçant, plusieurs d'entre nous resteraient, des années, sans voir personne.

Dans ma visite, j'ai eu le bonheur de rencontrer tous ces chers Pères et Frères. J'ai été heureusement impressionné par leur attachement à leur vocation et par leur fidélité à leurs devoirs religieux, ainsi que par leur zèle pour le succès de l'œuvre qui leur est confiée. Sur tout mon parcours, je n'ai recueilli, de leur part, que des témoignages de leur volonté heureuse de se sacrifier au poste à eux assigné par la sainte obéissance.

Il n'y a que l'héroïque Père Pierre Falaize, de la Mission du Saint-Rosaire (chez les Esquimaux du Grand Lac d'Ours), que je n'aie pas vu. Mais j'ai de ce Père les meilleures nouvelles, en ce qui concerne sa santé et son zèle. Dans l'espoir de rencontrer des Esquimaux, — qui, en été, viennent dans l'intérieur des terres — il a renoncé à son voyage annuel à la Mission Sainte-Thérèse, me promettant rendez-vous pour l'année prochaine. Son futur compagnon nous est arrivé, cet été, mais trop tard pour se rendre jusqu'à sa Mission. En attendant que revienne la belle saison, — dans huit mois, — il apprend le dialecte « peau-de-lièvre », qui lui servira, plus tard, bien qu'il soit destiné à évangéliser les Esquimaux...

Nous avons, comme auxiliaires (de premier choix), trente-six Sœurs de Charité — dites, Sœurs Grises de Montréal. Chez un bon nombre d'entre elles, malheureu-

sement, les forces physiques sont en baisse ; mais toutes ont l'âme forte et sont bien pénétrées de l'esprit de leur vocation. Par la charité et le dévouement qu'elles déploient auprès des malades, dans les hôpitaux, et des enfants, dans les écoles qu'elles dirigent, ces bonnes Sœurs accomplissent une œuvre très obscure, il est vrai, mais de la plus haute importance pour l'avenir et la prospérité de nos Missions.

Nous nous rappelons, souvent, le mot d'ordre que notre Saint Père le Pape et Son Éminence notre Cardinal Protecteur ont bien voulu nous envoyer, par l'entremise de Sa Grandeur Mgr Breynat, lors de sa visite *ad limina* (1923-1924) : *Dites à vos Missionnaires de ne jamais se décourager.* Je crois pouvoir affirmer que, ce mot d'ordre, nous l'avons observé, fidèlement, jusqu'à présent, et nous sommes prêts à l'observer, à l'avenir.

### § II. — Chrétiens et Chrétientés.

Nos quelques fidèles, perdus en ces immenses territoires, ne se doutent guère de ce qu'ils nous coûtent. Aussi l'idée de nous venir en aide, en quoi que ce soit, est-elle une chose que la plupart sont incapables de concevoir. Ils nous consolent beaucoup, cependant, en ce qu'ils sont, par ailleurs, toujours fidèles et bons chrétiens.

Malheureusement, l'avenir ne s'annonce pas bien brillant pour ces pauvres habitants des bois. Un peu partout, on sent qu'un esprit, aussi indésirable que ceux qui l'ont introduit, pénètre jusqu'au fond de nos forêts. Et nos chrétiens, ici et là, se laissent facilement séduire par des habitudes détestables, que la police n'arrive pas à contrôler. Je ne citerai que l'abus des boissons enivrantes, que nos pauvres Indiens apprennent à fabriquer eux-mêmes, — les jeux de hasard, — et les mariages avec des étrangers peu recommandables et qui, de plus en plus, envahissent le pays.

Mais les moyens de préserver et de fortifier la vie chrétienne de nos chers enfants des bois ne nous manquent pas : veiller, prier, visiter les camps et catéchiser,

en toutes circonstances. Voilà, je crois, ce que nous avons de mieux à faire. Avec la grâce de DIEU, nous y serons fidèles encore plus que par le passé.

Un autre moyen, plus dispendieux mais nécessaire, c'est la reconstruction de nos églises — toutes, trop petites ou tombant en ruines. Durant ces trois dernières années, quatre de nos Missions les plus importantes ont été dotées d'églises dont nos chrétiens sont légitimement fiers. Quoique ces constructions soient, pour une bonne part, préparées et élevées par nos bons Frères, elles exigent, cependant, des sommes considérables — bien difficiles à trouver.

Dans le courant de l'été prochain, nous allons bâtir une belle et grande église, en l'honneur de l'Archange Saint Michel, chez nos chrétiens de la tribu des Flancs-de-Chiens qui, par leur nombre (900) et par leur ferveur, forment la meilleure de toutes nos chrétientés. Mais, ici, je suis heureux de dire que la construction de cette église n'aggrave en rien notre situation financière, grâces aux dons si généreux et aux faveurs accordées, aux Flancs-de-Chiens et à nous-mêmes, par notre Saint Père le Pape. Nous avons déjà promis à Sa Sainteté un impérissable souvenir, — nous y serons fidèles.

C'est ainsi que nous espérons maintenir nos chrétiens dans la bonne voie et les pousser toujours plus haut et plus près de DIEU. Il y a, parmi ces bons fidèles, de bien belles âmes.

## § III. — Mission des Esquimaux.

L'évangélisation des Esquimaux — entreprise, dès le début, il y a soixante ans, mais sans succès — a été, dans la suite et plusieurs fois, l'objet d'héroïques tentatives.

Reprise, — d'une façon définitive, ce semble, depuis quinze ans — par la fondation de la Mission du Saint-Rosaire, au Grand Lac d'Ours, elle a, en ce laps de temps, subi les plus sanglantes épreuves. Ses trois premiers Missionnaires ont péri sous la dague de ces barbares

ou dans les eaux glacées de ce grand lac. Mais le sang répandu et les sacrifices continuels du Missionnaire fidèle à son poste semblent, maintenant, travailler ces âmes neuves — qui, d'après des rapports non suspects, montrent des dispositions de plus en plus encourageantes. J'espère que, dès l'été prochain, nous compterons là deux Missionnaires : ainsi la vie sera moins pénible et le travail d'évangélisation plus rapide...

A un millier de kilomètres à l'ouest de la Mission esquimaude du Saint-Rosaire, nous trouvons sa « voisine » d'Aklavik — qui, en cette année de grâce 1925, vient de s'élever, belle et brillante, ayant en germe tous les éléments d'une grande Mission (1)...

Mais me serait-il permis de faire une suggestion au sujet de l'évangélisation des Esquimaux, dans le Vicariat du Mackenzie ?...

Il est bien probable que nos Missionnaires, livrés à eux-mêmes et sans maîtres, n'arriveront que très lentement et imparfaitement à la connaissance de la langue esquimaude — si difficile.

Il est, cependant, urgent de marcher de l'avant. Car les ministres de l'erreur, se sentant dénichés, vont se hâter de répandre contre nous tout leur sac de mensonges. Il faut bien s'y attendre, vu qu'ils n'ont pas d'autres moyens de défense. Il faudrait, alors, pouvoir parler, défendre et, au besoin, attaquer en présence et dans la langue des Esquimaux.

C'est, surtout, pour la Mission de l'Immaculée-Conception d'Aklavik que je parle, parce que c'est là que se trouvent les forces les plus considérables de l'ennemi.

Ne serait-il donc pas possible à Mgr Arsène TURQUETIL, Préfet apostolique des Missions esquimaudes de la Baie d'Hudson, de nous céder un de ses Pères, formé par lui-même et pénétré de sa méthode d'évangélisation ?...

Alphonse DUPORT, *O. M. I.*

---

(1) Pour plus amples détails sur cette Mission d'Aklavik, voir « *Missions* », Tome LIX, n° 225 (septembre 1925), pp. 44-54 : *Une nouvelle Mission au Cercle polaire.*